

L'adolescence de Carina

Le voyage de retour s'est bien passé pour Kim et moi. Grâce à la nuit à l'aéroport de Miami qui a coupé le voyage en deux, j'ai pu récupérer et je me sens reposé. À notre arrivée au Québec, un collègue de travail de Kim est venu nous chercher à l'aéroport. Nous nous sommes dirigés vers leur bureau – il était onze heures trente et ils devaient aller travailler – puis nous nous sommes laissés. Nous nous sommes donné rendez-vous pour la semaine prochaine. Le bureau de Kim est situé tout près de l'appartement que j'ai loué. Cela facilitera nos rencontres.

Je prends le premier taxi qui passe pour me rendre chez mes parents en demandant au chauffeur de faire un détour pour passer devant mon futur appartement. *J'ai tellement hâte d'emménager dans ce bel endroit. WOW ! Vivre seul pour la première fois de ma vie. Je suis sûr que j'aimerai ça.*

Une fois rendu à la maison, je m'empresse d'appeler maman à son bureau pour lui dire que je suis revenu sain et sauf. *J'ai pensé à deux reprises à appeler mes parents pendant mon voyage, mais finalement je ne l'ai pas fait. Je ne pouvais tout de même pas leur dire où j'étais et ce qui se passait. Après tout, j'ai dix-huit ans, ils vont devoir s'habituer à ne pas toujours savoir ce que je fais.*

— Ari ! Où étais-tu ? Tu devais partir quelques jours et ça fait déjà une semaine. Que s'est-il passé ? Ton père et moi étions inquiets !

— Maman, je ne suis plus un enfant. Est-ce que je serai toujours obligé de vous informer de mes déplacements ?

— Oh ! pardon, mon trésor. Je te promets de faire un effort pour m'habituer à ton indépendance. Depuis que nous nous sommes réconciliés, ton père et moi, et que nous formons de nouveau une famille unie, je me suis habituée à la vie à trois. Tu nous manques. Tu es notre seul enfant. Ne crois-tu pas que c'est normal que nous ayons de la difficulté à te voir partir ?

— Oui, je comprends. Tout ce que je veux te dire pour le moment, maman, c'est que je ne suis pas allé dans les Laurentides. J'ai plutôt fait un voyage avec une amie. C'était tout à fait improvisé. Nous sommes allés à Rio de Janeiro et le voyage a été payé par sa compagnie.

— Rio ? Avec UNE amie ? Ton père sera surpris d'apprendre ça et que le voyage ne t'a rien coûté en plus ! Tu as de la chance, mon grand. Profites-en. Petit cachottier, tu ne nous avais pas parlé de ton amie...

— Elle s'appelle Kim et je vous la présenterai bientôt, ne t'en fais pas. Elle travaille pour une firme d'avocats. Vous devriez bien vous entendre toutes les deux. Mais je te préviens, elle a quelques années de plus que moi.

— Je ne suis pas surprise. Tu as tellement de maturité que c'est normal qu'une femme plus âgée s'intéresse à toi.

L'adolescence de Carina

— Dis-moi, as-tu parlé à tante Carina dernièrement ?

— Non. Elle ne donne jamais de ses nouvelles. Nous en avons les rares fois où ton père l'appelle et quand mamou nous en donne. Pourquoi ?

— Je l'ai vue en esprit plusieurs fois et elle avait l'air malheureuse, c'est tout. Je sens qu'elle a besoin d'aide.

— Tu devrais en parler avec ton père avant d'entreprendre quoi que ce soit. Je suis désolée, je ne serai pas là pour le dîner, je dois travailler plus tard. Je devrais être de retour vers les vingt et une heures. J'ai bien hâte de te revoir.

Je me sens fébrile, comme si quelque chose de merveilleux et de difficile à la fois se profilait à l'horizon. Je saurai tout en temps et lieu, comme d'habitude. Je peux entendre la voix de Mishaël me chuchoter que je suis encore impatient ! Je me demande si un jour j'aurai sa sagesse.

Papa arrive, tout essoufflé. Il est à peine seize heures. *Maman a dû l'appeler. Il semble impatient de me parler.*

— Bonjour mon grand. Je me suis organisé pour terminer plus tôt. J'avais hâte d'avoir de tes nouvelles.

Quelques minutes plus tard, alors que nous sommes bien installés au salon et que nous buvons un cola, papa me dit :

— Ta mère m'a glissé un mot sur ton escapade. Je suis content pour toi. Il était temps que tu aies une petite amie. Je commençais à m'inquiéter, ajoute-t-il en riant. C'est une blague ! Je sais

que tu es différent des autres et que tu me surprendras encore longtemps. D'ailleurs, ça me plaît. Il me semble que c'est un honneur pour moi, en tant que père, que tu sois aussi spécial...

.....Dis donc, tu as changé toi. Tu as encore grandi et tu as l'air plus viril. Serait-ce ta petite amie qui en est responsable ? Et ce beau veston, l'as-tu acheté à Rio ? Tu profites de ton argent ; tu as des goûts de plus en plus dispendieux. Cesse de me fusiller du regard quand je parle d'argent. Je sais que ça te fait réagir, mais tu devras t'y habituer. Je ne serai pas le seul à te faire des remarques sur ton argent. Et puis, tu devrais savoir à quel point je suis heureux pour toi. De toute façon, tu es tellement sérieux que je ne m'inquiéterai jamais à ton sujet.

Il se penche vers moi et me donne une tape affectueuse sur l'épaule.

Il a raison, je dois m'habituer à ce qu'on me parle de MON argent, mais surtout comprendre pourquoi ça me dérange à ce point. Pauvre papa ! Il ne sait presque rien à mon sujet. Il pressent que j'étais son père dans ma vie précédente, mais je crois qu'il essaie d'oublier ce fait. Il n'en parle plus depuis notre réconciliation. Nous sommes si heureux de notre amitié. Peu de jeunes ont cette chance. Dieu merci ! nous avons fait la paix tôt dans notre vie. Quand je pense que plusieurs n'y arrivent que quand ils sont sur leur lit de mort. S'ils étaient conscients de ce dont ils se privent, ils se réconcilieraient au plus vite. L'idée de Mishaël est excellente : il m'a suggéré d'utiliser l'argent des îles Cayman pour aider les gens à se réconcilier et à se pardonner. Je vais commencer par ma

L'adolescence de Carina

propre famille, sachant que, par la suite, les autres réconciliations seront plus faciles.

— Moi aussi, je suis chanceux de t'avoir comme père et je suis heureux que nous nous soyons réconciliés pendant que je suis jeune. Si seulement les gens savaient à quel point on se sent bien après un pardon ! C'est mon but, d'ailleurs : je veux trouver le moyen de les renseigner à ce sujet. Il y a beaucoup de travail à faire, n'est-ce pas ?

— Ça me semble naturel que tu veuilles faire ça ; tu peux en parler en connaissance de cause. Donc, tu sais déjà ce que tu veux faire. C'est un privilège. L'Univers te dirige et te soutient, on dirait. Mais tu voulais voyager durant ton année sabbatique. As-tu changé d'idée ?

— Non. Je veux encore voyager pour vérifier les besoins des gens de pays différents et pour savoir si le même enseignement peut s'adapter à tous. Je veux m'adresser aux jeunes d'abord puis, aux gens de tout âge. Je verrai... Papa, j'ai une question à te poser. As-tu eu des nouvelles de tante Carina ? J'y pense souvent, je sens qu'elle a des problèmes.

— Ton intuition est bonne. Je parlais justement avec maman hier et elle était inquiète pour ma sœur. Elle n'est pas certaine que ce soit une bonne idée de la laisser diriger le centre. Pourtant, il n'y a pas si longtemps, elle était heureuse à l'idée que sa fille poursuive son œuvre... Il paraît que Carina est de plus en plus agressive. Avant, elle réussissait à se contrôler, mais maintenant, elle est méchante avec maman, elle qui a toujours été si douce ! C'est à se demander pourquoi quelqu'un pourrait lui en vouloir !

Carina

— As-tu pensé à l'appeler ? Peut-être qu'à toi elle parlerait.

— J'en doute. Elle s'est adoucie avec moi depuis mon voyage là-bas, mais notre relation est loin d'être agréable et facile. Je l'appellerai ce soir et t'en donnerai des nouvelles.

Pendant que papa retourne ses appels, je décide d'aller me reposer dans le jardin. Un peu plus tard, nous irons au restaurant ensemble. Je m'allonge dans la chaise de jardin et je savoure cette superbe journée de septembre.

Je suis si confortable que je plonge dans un demi-sommeil. Je commence à voir des images. Tante Carina a onze ans. Elle aura douze ans en décembre. *Elle est jolie ; elle a l'air d'une jeune femme. Son corps est déjà formé, elle a de petits seins. Elle porte un ravissant pyjama couleur bleu royal à culottes courtes qui lui va à ravir à cause de ses cheveux blonds. Ce que je ressens semble provenir de très loin. Ah ! je comprends : je suis Arissiel, son père, et j'arrive dans la cuisine pour le petit-déjeuner en même temps que Carina. Vais-je m'habituer à être à la fois dans une autre vie et dans celle-ci ? Je suis bel homme, je dégage beaucoup d'assurance. Je porte un jean et je suis fier de mon torse nu.*

— Bonjour papa ! Maman nous a annoncé que tu restes à la maison deux semaines... Je suis si contente ! Est-ce que nous pourrions faire du bateau pendant que tu seras ici ? Il fait beau et l'été passe si vite.

— Tu as raison, ma belle Kaki. En juin, je m'étais promis d'y aller toutes les semaines, mais je ne peux pas négliger les affaires !

L'adolescence de Carina

L'été est trop court. Nous sommes déjà au début d'août. En moins de temps qu'il n'en faut pour le dire, ce sera l'automne. Je vais m'arranger pour être plus souvent au Québec. Je tiens à voir les belles couleurs de l'automne cette année.

Le visage de Carina s'assombrit. Puis, elle prend un air fâché et se dit : « Inutile de le dire, tu fais des promesses que tu ne tiens pas. C'est l'histoire de ta vie. »

Elle pousse un grand soupir puis poursuit en reprenant un air enjoué :

— Maman et Ben n'aiment pas faire du bateau. Allons-y tous les deux, papa ! Alors, c'est oui ?

Quel beau regard il a pour sa fille. Son intention est sincère, il veut vraiment lui faire plaisir.

— Petite coquine ! Tu veux encore mon attention. J'aimerais bien être seul avec toi, mais ta mère n'aimera pas ça. Elle se plaint de mon absence. Elle voudra, elle aussi, profiter de ma présence.

— C'est toi qui décides, non ? Dis-lui que nous partons, c'est tout. Tu n'as pas l'habitude de lui demander la permission. Et puis, nous n'avons pas été seuls depuis très longtemps tandis que maman t'a pour elle toute seule quand vous sortez le soir.

— Est-ce que ma petite fille préférée serait jalouse par hasard ? dit-il pour la taquiner. Dis donc, tu as encore grandi. Tourne un peu que je te regarde. Bon sang ! tu deviens une belle femme. Moi aussi je vais être jaloux.

Juste ciel ! Il ne la regarde plus comme une petite fille. Il éprouve du désir pour elle sans s'en rendre compte. Je ne peux pas croire que j'aie eu des désirs incestueux.

Carina, rouge de plaisir, se colle contre son père, inconsciente de ce qui se passe en lui. Puis elle se dit : « Est-ce que je devrais lui dire que j'ai eu mes premières menstruations ? Il n'a pas l'air d'être au courant. Comme d'habitude, maman n'a pas cru bon le lui dire. On dirait qu'elle a décidé qu'il ne s'intéresse plus à ses enfants. Au téléphone, elle est souvent vague et ne lui raconte presque rien. Soi-disant qu'il est pressé et qu'il l'interrompt quand elle lui raconte ce qui se passe à la maison. C'est peut-être vrai, mais c'est parce qu'elle se plaint souvent. Il a raison de ne pas toujours l'écouter...

...Wow ! Papa me trouve belle. La dernière fois qu'il me l'a dit, j'avais six ans ! Est-ce que ça fait une différence quand on a nos règles ? Je me sens plus femme, ça c'est certain. À l'école, on m'a même dit que je marche différemment, la tête haute, et que je parais plus grande. Bon, je vais attendre avant de lui dire, mais si maman n'en parle pas, je le ferai, moi. Ce sera gênant, mais il faut que je me pratique. »

— Que se passe-t-il, ma belle ? s'inquiète Arissiel. Tu es son-geuse tout à coup.

Elle rit, le serre très fort par la taille et le prend par la main pour l'emmener vers la table.

— Où est maman ?

L'adolescence de Carina

— Je me posais justement cette question au moment où tu es arrivée dans la cuisine. Ah voici un papier à côté du bol de fruits.

— Ta mère sera absente toute la journée. Exceptionnellement, elle accompagne Jean, son ami photographe, à un mariage pour lui donner un coup de main. Je ne serais pas surpris si elle m'annonçait qu'elle veut recommencer à travailler. Il me semble que la place d'une femme est à la maison. Tu vois, Carina, elle se plaint de mes absences et quand je suis là, elle s'en va.

Quel égoïste ! Tout le monde doit être à son service ! Il ne s'aperçoit pas de tout ce qu'elle fait pour entretenir sa maison et s'occuper de ses enfants. Elle a même pris le temps de préparer des fruits, mais ça n'a pas d'importance à ses yeux.

— Elle ne t'en a pas parlé hier soir ? Je vous ai entendu discuter dans votre chambre à votre retour de l'aéroport.

— Non. C'est ce qui me fâche le plus. Elle aurait pu me le dire au lieu de l'écrire sur un bout de papier. Eh bien, Kaki, on dirait bien que nous allons passer l'après-midi ensemble. Laisse-moi faire quelques appels et mettre de l'ordre dans mes documents puis nous partirons. Mais nous n'irons pas faire du bateau : c'est trop long pour se rendre à Saint-Jean et en revenir.

— Ah ! que je suis contente, papa ! Nous pourrions aller marcher dans le Vieux-Montréal. Il fait tellement beau aujourd'hui qu'il y aura certainement beaucoup d'activités. En plus, il y a de superbes boutiques. Mon amie Claudine y est allée et je m'étais promis d'y aller faire un tour moi aussi. Il paraît qu'il y a des bijoux d'artistes très originaux.

— Des bijoux ? Sérieusement ? Tu deviens une vraie femme ! D'accord, nous irons voir ça.

Vers dix-huit heures, ils reviennent tout joyeux de leur escapade, les bras chargés de paquets. Carina, les yeux brillants et les joues rouges d'excitation, s'apprête à tout raconter à sa mère quand celle-ci l'interrompt :

— Voulez-vous bien me dire où vous étiez ? Je me suis dépêchée de revenir à la maison. Jean a même protesté parce que je n'ai pas voulu m'éloigner de la maison toute la journée. Je suis arrivée à quinze heures et depuis, je m'inquiète.

— Tu as du front de nous apostropher ! Tu ne nous as même pas dit que tu t'en allais. Je l'ai appris en lisant ta note.

— Alors, pourquoi ne m'as-tu pas écrit un petit mot toi aussi ? Au moins, j'aurais su ce qui se passait.

— Il n'en est pas question. Je n'ai pas apprécié apprendre que tu travaillais d'un bout de papier. Maintenant, tu sais ce que j'ai ressenti ce matin quand j'ai trouvé la cuisine vide.

— Tu n'es qu'un égoïste. Toi, quand tu décides de partir, on doit passer tous tes caprices. Mais pour une fois que j'ai un contrat qui m'intéresse, tu voudrais que je le refuse pour rester avec toi. Je suis toujours présente quand tu reviens de voyage, mais tu es tellement pressé que tu t'occupes à peine de moi. Je commence à en avoir assez de toujours t'attendre.